

En forêt - parcours sportif

Monsieur Perrot, technicien forestier, s'il ne répond pas à nos demandes d'éclaircissements concernant les invectives de l'un de ses collègues à l'égard des protecteurs de la nature, multiplie les courriels d'informations, de mises en garde, d'initiatives de l'ONF en faveur du public, de la biodiversité... C'est son rôle, et l'on ne peut que se féliciter de cette nouvelle valorisation de la forêt du Gâvre, même s'il s'agit de cacher une contestation grandissante à propos de la gestion du massif et de l'accueil du public. En rêvant avec « Les amis de la forêt » qu'un jour elle soit classée « forêt d'exception » et mieux préservée.



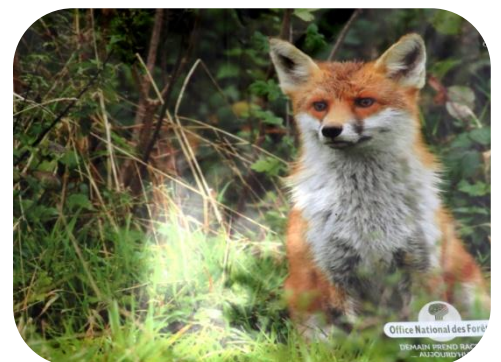
En fait, les ouvertures vers le public dépendent de la bonne volonté et des financements d'entreprises privées, et du Conseil Départemental, sans concertation avec les associations ni avec le Comité de massif qui se contente de recevoir des infos, d'enregistrer des décisions déjà prises. Ne serait-il pas plus logique de le consulter **avant** la signature de contrats avec le Conseil Départemental ? (**voir ci-dessous : à propos de...**)



Les derniers courriels en date concernent les cueillettes des champignons et des fleurs, limitées afin de préserver la ressource et favoriser le partage. Sinon, amendes !... Plus positifs un débardage à cheval ou à l'aide de câbles et la présentation de l'expo de 14 photos géantes sur un parcours de santé enfin dégagé des arbres tombés et broussailles qui en limitaient l'accès. Hélas, la rénovation des agrès du dit parcours n'a pas été jugée prioritaire par les gestionnaires, et c'est un regret partagé par les personnes que nous avons rencontrées et, plus particulièrement, par nos jeunes qui désirent revenir régulièrement pour « bouger », apprécier une forêt vivante, et non revoir les photos, même de qualité. Rien ne vaut la réalité. J'ai d'ailleurs été un peu gêné dans mon « bain de forêt » et la communication avec ses êtres vivants, par ces toiles tendues entre les arbres. Transformer la forêt en salle de concert en plein air (concert au rond-point) ou d'exposition, en musée quoi..., des initiatives que l'on peut apprécier, mais qui peuvent aussi inquiéter quant à l'avenir du lieu.

C'est donc allée du Coudray que nous nous sommes rendus avec les ados de Chemins d'avenir le 1^{er} jour de l'exposition. De jolies photos animalières pour lesquelles vous trouvez « *des anecdotes amusantes et ludiques sur chacune des espèces présentées par cette expo inédite en forêt du Gâvre en cliquant sur : <https://www.onf.fr/onf/+/?e2::en-foret-du-gavre-la-faune-sexpose-au-regard-de-tous.html> » (M. Perrot). Pas de cerfs toutefois, pourtant l'animal emblématique choisi précédemment par le Conseil Départemental et exposé sur les routes proches de la forêt. Le lobby de la chasse aurait-il son mot à dire là aussi ?*

Voici le commentaire de William : « *Nous sommes allés au parcours de santé pour une exposition de photos sur les animaux. 14 photos géantes ont pu être observées, entre autres sur les reptiles, les grenouilles... Des animaux locaux vivants dans la forêt du Gâvre* ».



Mais nos jeunes apprécient davantage les agrès malheureusement dégradés, parfois détruits. Pour quand une remise en état susceptible de favoriser les activités physiques tellement recommandées, occuper sereinement les nombreux visiteurs regroupés près du rond-point de l'Etoile et ses parkings ? Nous avons pu observer que même les plus jeunes aidés des grands-parents étaient essentiellement attirés par ces obstacles qu'ils désiraient vaincre...

Une priorité à notre avis, tout comme l'entretien de l'arborétum, de certains sentiers et sites historiques à haute valeur pédagogique ; la valorisation de la biodiversité vivante (faune et flore), la diversification des essences en fonction de l'évolution climatique. Un vrai souci pour l'ONF qui voit certains arbres dépérir...

Cette observation de la résistance et de l'évolution de différentes espèces d'arbres était pourtant un des rôles dévolu à l'arborétum au temps de sa création, un lieu aujourd'hui quasi abandonné après une tentative de transformation en conservatoire de pommiers - loin de sa vocation forestière - avec forte publicité auprès des écoles. Que peuvent penser les jeunes qui ont planté lorsqu'ils voient l'état actuel du lieu ? Une pédagogie à contresens...



Quoi qu'il en soit, nous avons passé un bon après-midi sportif et culturel sur le sentier forestier de l'allée du Coudray, apprécié particulièrement son environnement (mares, pistes de VTT au relief varié, arbres aux formes originales, chênes impressionnants... à l'avenir incertain). Un site digne d'être protégé et entretenu comme « service public ».

Nous sommes revenus quelques jours plus tard avec des 9/10 ans de l'association, enthousiastes à la découverte d'une cabane présentée par ses fiers constructeurs : « *C'est nous qui l'avons faite avec l'aide de notre père* », heureux de sauter les fossés, d'affronter en d'amicales compétitions les agrès encore debout, curieux de connaître les bestioles découvertes en chemin, les plantes, les arbres dressés à des hauteurs vertigineuses avec parfois des torsions inattendues, des loupes intrigantes, des formes humaines ou animales qui excitent l'imagination. Oubliée l'expo photos, ce n'est pas ça qu'ils cherchent en forêt. L'ONF et le Département en sont-ils conscients ? Veulent-ils détourner notre regard de chasses d'un autre âge, de sentiers abandonnés, de coupes industrielles contestées ? La création d'un sentier proche du rond-point présentant les particularités de la flore et de la faune vivante, la possibilité de construire des cabanes avec le bois mort... révéleraient certainement un plus grand respect pour le public et aurait une valeur pédagogique autrement significative...



Laurent

A propos de...

... la brochure ONF vantant la gestion de la forêt du Gâvre

Il s'agit bien sûr de présenter de façon quasi idéale la gestion de la forêt. On y vante son « *intérêt environnemental majeur* », son « *rôle social déterminant* », en précisant les missions de l'ONF : « *préserver forêt et biodiversité, offrir une forêt ouverte au public, produire du bois et donc maintenir des emplois* ». Dans la réalité, l'ordre des missions est tout à fait différent : l'objectif de la forêt est de produire de l'argent par l'exploitation du bois (« *l'arbre-monnaie* » de M. Cochet, technicien ONF), la location de la chasse. Les autres missions non rentables (accueil du public, biodiversité...) dépendent de partenariats financiers avec des entreprises (compensation carbone) et des institutions publiques comme le Conseil Départemental. On évoque « *la gestion en futaie appréciée du public* ». Bien sûr que les futaies sont remarquables... mais de moins en moins présentes et liées à des coupes rases. Une gestion « *jardinée* » préconisée par de nombreux techniciens permettrait de maintenir un paysage forestier plébiscité par le public.

On peut noter aussi quelques affirmations approximatives ou fortement simplificatrices :

- Inscription « Natura 2000 » pour l'avifaune. J'ai fait partie du Comité de pilotage pour cette inscription qui, autant que je sache, n'a jamais été signée par la commune du Gâvre. Non sans raison : pour de faibles avantages forestiers, elle perdait d'importantes taxes foncières. Et il me semble que le « Comité de surveillance » prévu n'a pas été mis en place. Cependant, il faut reconnaître que plusieurs objectifs du document ont été pris en compte.

- Conservation d'arbres morts pour la biodiversité. La brochure est imprécise sur ce sujet. Tantôt elle évoque 3 arbres à l'ha, tantôt un seul. Je crois qu'il s'agit surtout d'apaiser ceux qui se plaignent d'un mauvais entretien...
- Rôle du Comité de massif : Il est d'abord indiqué à juste raison, que devant ce Comité sont « *présentées et expliquées les actions de gestion* ». Quant à affirmer que des « *actions peuvent y être initiées* », c'est rarement le cas, les choix étant faits auparavant avec le Conseil départemental. Je ne peux guère citer que la réalisation du sentier des Chêtelons auquel Chemins d'avenir a participé. Pour ce qui est du verger conservatoire, ce n'était pas notre choix. La demande concernait la remise en état de l'arborétum dans son objectif initial, demande refusée. On ne nous a alors laissé le « choix ? » qu'entre un conservatoire de pommiers au financement assuré et la disparition de l'arborétum dont une moitié est déjà consacrée à des plantations subventionnées par des industriels. L'expo photos actuelle, une initiative du Comité de massif ? Pas davantage. Ce qui était réclamé c'était la rénovation des agrès du parcours de santé et le renouvellement de ceux disparus. Refus et présentation par l'ONF du projet « photos » déjà négocié. Ce qui a permis d'entretenir le sentier...
- Au moins on a omis de citer l'observatoire à grenouilles grotesque, ridicule, dont le résultat principal a été de perturber une petite mare et son environnement – sans parler du coût de cette construction ! (photo)
- Par contre, en relisant les comptes-rendus rédigés après chaque réunion du Comité, je note :

Demande de zone de non chasse pour l'accueil des scolaires → refus

Sentier balisé équestre → refus

Réduction de la pression de la chasse et interdiction pendant le brame → refus...

et mise en place d'une journée réservée aux chasseurs avec interdiction de quitter les allées et de cueillir des champignons (le jeudi)

Rénovation du parcours de santé et entretien/valorisation de l'arborétum → refus. Aux associations (non équipées) de se débrouiller pour assurer l'entretien de ce dernier lieu.

Etc...

Dans ce document, on lit aussi :

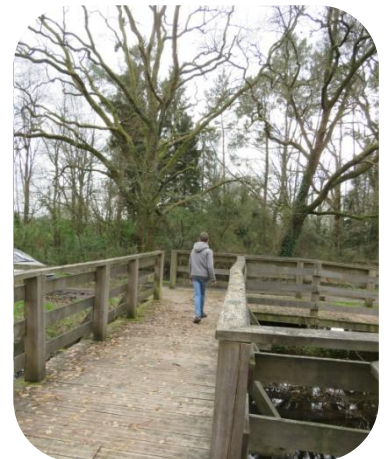
« *Atout fédérateur et touristique : l'accueil du public connaît un nouveau souffle autour de 4 aires spécifiques (volonté de concentrer les visiteurs), 6 sentiers balisés, une carte touristique, **un nouvel élan autour de la communication et de l'information*** ». Au moins, ce dernier point est incontestable ! Et s'il est vrai que de nombreuses actions de l'ONF méritent d'être valorisées, il n'est pas bon de considérer les protecteurs de la nature, qui devraient être des alliés, comme des « *ignorants atteints du syndrome d'Idéfix* » et autres amabilités diffusées dans la presse (ouest-France) au nom de l'ONF...

Pour terminer, je me permets de renouveler l'appel du SNUPFEN, syndicat unifié de forestiers (des affiches ont été apposées en forêt du Gâvre) :

« *Depuis 2002, les gouvernements subordonnent ses activités (l'ONF) aux appétits de la grosse industrie forestière et même de la spéculation sur la biomasse, mettent VOS forêts en coupe réglée ! Depuis cette date, les forestiers de l'ONF, avec l'aide de leurs syndicats, se battent sans relâche pour faire entendre leur détresse. Vos forestiers et vos forêts sont encore debout ! Mais la société tout entière doit se soulever contre la surexploitation des forêts publiques françaises.* »

... Le tassement des sols :

L'académie d'agriculture (et de la forêt) s'inquiète de l'utilisation d'engins toujours plus lourds en agriculture (effets pervers accentués par le non labour) et en forêt où la croissance des arbres est perturbée. Elle préconise, comme pis aller, la création de cloisonnements uniquement dédiés au passage des gros engins (malgré la perte de surface forestière), leur non utilisation en période ou zone humide (pas d'ornières supérieures à 20cm). C'est pourquoi un débardage à cheval a eu lieu parcelle 228 en forêt du Gâvre, ainsi que des essais par câbles.



Sentier pédagogique :

Notre actualité nous a conduits en forêt à d'autres reprises. D'abord pour compléter la découverte des forges de Sion et de ses résidus de « hauts fourneaux ». En forêt du Gâvre, nous connaissons de nombreux sites regorgeant de scories de fer. Le minerai apporté là bénéficiait de l'énergie du bois pour les « bas fourneaux ». Une fusion imparfaite qui a laissé des tas de scories contenant encore d'importantes proportions de fer.

C'est donc sur le sentier pédagogique du nord que nous nous sommes rendus ; un sentier particulièrement remarquable... et pourtant délaissé par l'ONF, les bornes guides pourrissantes n'ont pas été remplacées. Si bien que nous nous sommes un peu perdus à la recherche de la souille de sangliers autrefois bien indiquée.

Mais voici le monticule de terre noire (brûlée) d'où l'on peut extraire des scories aux formes parfois dignes des beaux arts. Nous les comparons avec celles de Sion. Incontestablement, leur densité, leur poids sont nettement supérieurs, le fer fondu avec des traces de rouille reste visible. Une leçon sur le terrain bien supérieure à la théorie... Soudain, nous sommes perturbés par les appels tonitruants de voix proches. Des « cris chantés » auxquels répond Ilan. On distingue le chef de la troupe (William pense à une secte) entouré de ses femmes formant un chœur adouci aux échos de la voix mâle. Pour ne pas les déranger, nous organisons un jeu d'adresse avec des carrés de mousse et des glands. Mais ils avancent au ralenti. Tant pis, on s'approche du groupe à l'écoute béate du meneur devant « notre arbre ogre ». Un mot d'excuse, et nos jeunes pénètrent dans le ventre du chêne. Rassurez-vous, ils ne seront pas avalés : le temps des arbres n'est pas celui des humains.



A proximité, un énorme chêne montre un tronc tassé sur plusieurs strates. Nouvelle découverte des bizarreries de la nature. Et voici un arbre dont le tronc présente un « vase » rempli d'eau. Tim s'empresse d'y glisser quelques plantes. Plus haut sur le tronc se dressent des fougères arboricoles...

Enfin nous passons devant un chêne de marine aux formes courbes suggestives. Pas de halte, la horde chanteuse est là écoutant les commentaires d'un panneau explicatif de l'ONF.

C'est par une garenne de blaireaux dissimulée sous les ronces que s'achève notre parcours en ce lieu évidemment à préserver !

Arborétum :

Quelques jours plus tard, nous recevons Charles, un jeune de la classe « forêt » du collège St Laurent, chargé de constituer un « herbier » d'une quinzaine de feuilles d'arbres différents. L'occasion de se rendre à l'arborétum de la Magdeleine.

L'espace est toujours aussi succinctement entretenu : deux passages de broyeur par an sur un parcours/allée qui dessine un cercle parmi la végétation. Heureusement, à cette époque de l'année, les grandes herbes sont sèches et couchées. Nous pouvons donc atteindre les arbres aux parures automnales remarquables du blanc au rouge vif, au brun, avec de multiples nuances de vert, le gris d'arbres morts revêtus de lichen aussi. Un magnifique spectacle naturel ! Recherche des étiquettes qui subsistent, cueillette d'une feuille classée dans un livre : trois herbiers sont en cours de constitution sous la direction de Charles, Marlon, Ewen. Quant à FX, il voudrait saluer le pommier planté trois ans plus tôt, mais un rideau de ronces le rend inaccessible. Dommage que les initiatives de l'ONF n'aient pas davantage de suivi...



Champignons :



Enfin, nous bénéficions des connaissances de Christiane pour une sortie champignons à proximité immédiate du bourg gâvrais. La forêt est fréquentée par de nombreux groupes de chercheurs ; pourtant en ces lieux déjà sillonnés en tous sens, les yeux expérimentés de nos guides, Christiane et Jocelyne, nous révèlent les présences discrètes de golmottes, russules, bolets et pieds de moutons. Rapidement, Ilan et Tim se transforment en experts. Remarquables nos jeunes en matière d'acuité visuelle, de raisonnement, d'acquisitions rapide de connaissances. Titouan, FX, Laurent complètent le groupe et aident à emplir les paniers qui font la fierté de nos cueilleurs.



Décidément, l'ONF et les élus devraient se rendre compte que l'intérêt et la nécessité de la forêt ne se limitent pas à l'abattage de bois et d'animaux. Certaines priorités seraient sans doute à revoir pour le bien de la nature et de nos concitoyens...

Qui brame en forêt du Gâvre ?

D'abord, le karting installé en lisière, agrandi sans complexe avec des complicités municipales (dixit Patrick) pour en faire l'un des plus grands d'Europe. Il est vrai que le ronronnement de ces « animaux à roues » a l'avantage de consommer nos énergies fossiles, de produire des gaz à effet de serre qui nous permettent de jouir d'une arrière saison estivale. Chaleur et sécheresse, que des avantages ! Et ces « cervidés modernes » sont directement soumis à l'homme, ne manifestent guère de sentiments... Le rêve du mâle dominant !

S'y ajoute le défilé de véhicules plus imposants qui se croisent et se recroisent à la recherche d'une « émotion nature » de plus en plus rare et cachée loin des routes ; le bruit des portières, les conversations et rires plus ou moins étouffés..., voire les « cornes de brume » et autres instruments imitant et perturbant la vie sauvage. J'en ai observé pour la première fois cette année... L'ONF met en garde, menace, interdit les allées et sous-bois, les éclairages, les chiens... Pourtant on retrouve des pique-niqueurs installés autour de leurs tables lumineuses, des photographes déguisés en extra-terrestres munis de leur œil de cyclope, les rires gras, cigarettes et manifestations diverses de chasseurs en tenue (*pas seulement*) parfois accompagnés de chiens. Mais, il faut préciser que l'ONF n'est guère crédible dans ses recommandations dans la mesure où il autorise et approuve les actions de chasse à partir du 15/09, pleine saison du brame. « Pas de chien en forêt », mais des meutes de chasse à courre qui sillonnent le massif deux fois par semaine. « Pas de bruit, pas de voitures dans les allées »... mais des chasseurs libres de circuler partout (eux, ils paient). Et l'abattage des bois avec ses monstres mécaniques qui, paraît-il, ne dérangent pas la faune... il est vrai que les « défenseurs de la nature » ne sont aux yeux de M. Cochet (*technicien s'exprimant dans Ouest-France au nom de l'ONF*) que des « ignorants noyés dans le béton, atteint du syndrome d'Idéfix » (Je sais, je me répète...)



Tout cela pour vous dire que nous sommes « allés au brame » le jour funeste de reprise de la chasse. Silence animal sur la forêt. Même chouettes et hiboux se taisent. Les vers luisants se font rares, le massif est en deuil. Un phénomène déjà observé les années précédentes. Grève, confinement des cervidés, raréfaction des biches massacrées tout au long de l'année, chasse du jour qui épuise et perturbe (n'en déplaise à l'ONF)..., toujours est-il que le brame se limite aux imitateurs, au défilé des voitures emmenées par l'ONF et la Maison de la forêt, aux voituriers souvent déguisés en chasseurs. Les vrais passionnés de nature reviendront peut-être s'ils ne sont pas découragés par la situation du massif, l'hypocrisie entretenue...

Quant aux grands animaux, ils continueront de fuir ces lieux où ils ne sont bienvenus que dans la mesure où ils rapportent de l'argent. Ils iront périr sur les routes ou seront traqués dans les bois voisins. (*photo : jeune cerf égaré dans un bois.*)

Laurent

A Blain (et ailleurs...),

Une agriculture engagée sur des chemins d'avenir

Cachez votre sourire et apprenez à mieux connaître ce que même nos édiles ont tendance à oublier : la renommée internationale de notre cité. Les plus futés d'entre vous penseront « Encore cette histoire de taureau, ce « Jocko Besné dont les semences sont allées jusqu'aux Amériques, dont la statue orne l'un des ronds-points route de Nantes ».

Eh bien non, ce n'est pas de centre d'insémination que je veux parler, même pas de « Blain City », mais de cette annexe que l'on a parfois tendance à mépriser, ce petit bourg perdu au milieu des champs : St Emilien de Blain.

Nous parlons biodiversité avec Benjamin dont la vocation agricole a évolué d'expérimentations au jardin du Martrais aux fermes des environs, aux grandes plaines à blé rouennaises, aux cultures bretonnes... et qui aujourd'hui s'installe dans une ferme morbihannaise qu'il vient de racheter. Toujours attentif aux différents visages de l'agriculture, il m'a orienté vers la ferme de la Conillais (de l'ancien français « conil » : lapin), siège d'exploitation de l'agriculteur et ingénieur David Guy, mais aussi siège social de l'entreprise de matériel agricole « SKY » dont il est le gérant et l'animateur principal. Un matériel né de l'observation et du génie inventif de l'homme et de ses collègues agriculteurs. Principalement des semoirs fabriqués dans les usines Sulky et exportés dans le monde entier. Ces outils peuvent être loués et une formation à leur bon usage est dispensée sur la ferme locale depuis 2018.

Mais l'homme se revendique d'abord agriculteur ABC (agriculture bio de conservation). La démarche bio est récente (2016), par contre l'aspect « conservation des sols » a toujours été son souci, d'où un engagement dans le « sans labour ». Cependant les premières expériences ont parfois été contestées par le voisinage, en particulier l'apport de déchets végétaux urbains qui « semait » les champs de plastique.

La démarche actuelle reste expérimentale. Il s'agit de préparer des bandes cultivées de 12m de large en alternant, par exemple, céréales et chanvre pour préserver en continuité des espaces verts à moins de 6 mètres où vivent des prédateurs des pucerons et autres ennemis des cultures céréalières, afin de tendre vers le « zéro phyto », de limiter aussi les risques d'incendie lors des moissons. La largeur choisie est adaptée au matériel qu'il commercialise. Le couvert végétal permet de lutter contre le « salissement ». Il est broyé et incorporé au sol sur une profondeur de 2 à 3cm ce qui favorise les vers de terre et fertilise tout en préservant la structure. Les semis s'effectuent en bandes tous les 33 cm ce qui facilite le binage mécanique. Entre les bandes, il est possible de semer, du sarrasin par exemple, au printemps.

Ceci dit, bien des questions restent encore posées, en particulier sur le tassement des sols non labourés, mais parcourus par de lourds engins. Un inconvénient fortement souligné par l'académie d'agriculture. On peut également s'étonner de la dimension des parcelles (15ha environ) et de l'absence de toute référence à l'agroforesterie, au rôle essentiel des haies. L'intérêt de cet exemple est surtout de montrer que les agriculteurs ne sont pas de simples esclaves de lobbies, ils innovent, cherchent des solutions pour un développement plus durable. Mais comme les arbres, la terre demande du temps, les changements ne peuvent se faire à la minute. Il faut aussi une volonté politique liée à une concurrence loyale...

Un autre exemple, celui du programme européen « Life Beef Carbon » dans lequel 170 fermes sont actuellement engagées, des « laboratoires de recherche pour diminuer l'émission de gaz à effet de serre » (mesure possible grâce à CAP'2ER). Ouest-France (30/10/20) cite l'exemple d'un banquier converti à ce type d'agriculture qui plante 15km de haies, creuse des mares « puits de carbone », développe le pâturage, baisse la consommation de carburant du tracteur, installe des panneaux solaires ..., persuadé qu'une « agriculture vertueuse est une agriculture heureuse », dont les enfants « veulent faire le même métier que leur papa ».

Et l'on pourrait multiplier les témoignages dans ce monde agricole où l'on prévoit l'embauche de 2500 salariés en Pays de la Loire, de niveau bac pro minimum, chaque année (étude Anefa publiée le 3/11/20). « On manque de jeunes en formation initiale, les effectifs en bac pro sont insuffisants » témoigne I. Traineau (Anefa).

Des réalités à communiquer à tous ceux qui s'acharnent contre le monde agricole !



Loisirs à l'air libre – (suite du bulletin n°47)

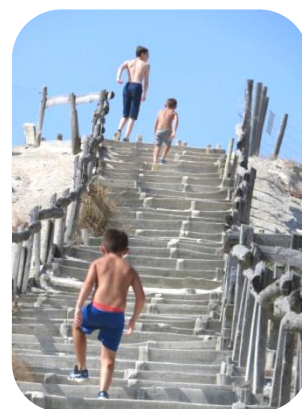


C'est le site de la mine d'Abbaretz qui a été choisi pour des activités nautiques. Rendez-vous sur les rives de l'étang où nous attendent paddles et canoës. Tim et Ilan embarquent avec Titouan, puis PAD. Plutôt impressionnés, ils se contentent dans un premier temps de ronds dans l'eau à proximité des rives, et Tim se plaint de la difficulté de ramer tandis qu'Ilan est préoccupé par la stabilité de l'embarcation... Pendant ce temps, Elie et Amélie s'égarent dans le lointain, des conflits naissent dans ce duo en désharmonie. Les plus efficaces restent Titouan, PAD et FX. Tandis que les plus jeunes savourent une baignade tolérée près de la rive, Amélie s'agenouille sur

un paddle pour une aventure qui lui vaudra un ongle noirci et douloureux...

Finalement, tous sont satisfaits de l'accueil et des activités proposées.

Pour les plus disponibles, je propose une escalade du terril sous un soleil ardent. Quelles sont longues les marches qui conduisent au sommet ! Mais, de là-haut la vue est étonnante vers un horizon lointain où villages et bourgs disparaissent sous une verdure que l'on ne croyait pas aussi abondante. Au bas du « mont », dans le vaste espace désormais interdit au public, la végétation commence à conquérir le décor lunaire. Un ru orangé conduit des eaux polluées jusqu'à un étang aux couleurs dissuasives autour duquel meurent les arbres. Décor de Far-West où ne manque que le vautour en quête de victimes... Où vont ces eaux nocives ? Vers quelle nappe phréatique ? Et l'on peut s'étonner du temps mis pour constater leur dangerosité et prendre les premières mesures dissuasives pour les visiteurs...



Dernière étape de la saison : les étangs de Nozay.

Nous traversons la zone commerciale, bar et télésièges, avant d'apercevoir la haute structure verte de l'X-Trême Jump où déjà s'allonge une file d'attente de jeunes sauteurs amateurs de sensations fortes. Dans un bâtiment proche a été aménagée une chambre noire qu'il faut traverser en évitant les rayons laser. C'est là que se dirigent d'abord nos jeunes. Le parcours est rapide... Il manque le trampoline pour une occupation prolongée et créative...

Le saut – 8 ou 5 mètres au choix – sur tapis gonflé exige de vaincre ses appréhensions, mais ne dure qu'un instant, il faut ensuite reprendre la file d'attente. Un autre envol est possible, plus impressionnant, mais quasiment réservé aux adultes (poids minimum).

Nous quittons les lieux avec un peu de regret, après avoir salué le personnel de la ComCom toujours aussi accueillant.

Et encore merci pour ces loisirs d'été ouverts à tous, même si nos jeunes aimeraient un peu plus de sports collectifs, d'activités par équipes permettant de nouvelles relations.

Laurent



Lecture : Si le (la ?) Covid et les alarmes médiatiques ne vous suffisent pas, osez « Et toujours les forêts » de Sandrine Collette : le récit « pointilliste » d'une fin du monde liée au réchauffement climatique. Résisterez-vous à cette (in)humanité déprimante ?

N'oubliez pas de consulter notre site : www.cheminsdavenir.com

Quant aux articles de ce bulletin, ils rendent compte des impressions, réflexions, découvertes de membres de l'association. Ils n'engagent que leurs auteurs. Merci de ne pas les reproduire sans autorisation.

(Contacts 0658678204 - 0240790379 – 0786849335 – cpncda@gmail.com)

Merci aux municipalités qui nous soutiennent.